

Der Marcel Benoist-Preis 1920-1995. Die Geschichte des eidgenössischen Wissenschaftspreises [Martin Stuber, Sabine Kraut]

Autor(en): **Pont, Jean-Claude**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **47 (1997)**

Heft 3: **Archivistik in der Schweiz = L'archivistique en Suisse**

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

souhaite pour l'avenir – bien sûr incertain – une Eglise qui accepte la diversité et la pluralité, tout en ne sacrifiant pas la liberté de l'Homme sur l'autel de la certitude.

La construction complexe de l'ouvrage, ses multiples angles d'approche méthodologiques et la volonté didactique de l'auteur de résumer ses thèses principales à plusieurs reprises entraînent parfois certaines lourdeurs et redondances dans le développement des idées. Mais ces quelques réserves formelles n'enlèvent rien au caractère novateur de nombreux chapitres, comme ceux consacrés au Kulturkampf (abordé dans sa dimension socio-culturelle et non pas seulement sous l'angle des rapports Eglise–Etat), aux communautés catholiques de diasporas (Genève et Zurich) où se révèle la richesse d'une analyse à l'échelle locale inspirée de la micro-histoire, ainsi qu'aux femmes catholiques, trop longtemps tenues en marge de l'histoire du catholicisme. L'aspect critique des analyses d'Urs Altermatt, y compris lorsqu'il aborde sans complaisance les aspects les plus sombres de l'histoire du milieu catholique, comme l'antisémitisme des catholiques genevois compromis avec les milieux d'extrême-droite au temps de l'affaire Dreyfus et durant les années 1930 – un cas d'espèce qui, au niveau suisse, ne se limite d'ailleurs de loin pas à Genève – suscite chez le lecteur un intérêt d'autant plus soutenu que l'historien s'exprime sur sa propre communauté d'appartenance: en assumer le passé négatif, ainsi que le souligne le politologue Alfred Grosser, c'est aussi «contribuer à prévenir des affrontements meurtriers».

Claude Hauser, Fribourg

Martin Stuber et Sabine Kraut: **Der Marcel Benoist-Preis 1920–1995. Die Geschichte des eidgenössischen Wissenschaftspreises.** Bern, Fondation Marcel Benoist, 1995.

Le Prix Marcel Benoist, qui a marqué la vie scientifique suisse au XX^e siècle, a célébré son 75^e anniversaire en 1995. Fondé grâce au legs d'un riche Français, dont la vie est mal connue, il est le doyen des Prix scientifiques suisses et il est aussi le seul à être placé directement sous l'égide de la Confédération. Le Prix est géré par une Fondation présidée par le conseiller fédéral en charge du Département de l'intérieur, qui procède d'ailleurs à sa remise.

Pour l'occasion de cet anniversaire, un groupe de travail s'est constitué sous la direction du professeur Urs Boschung de l'Institut d'histoire de la médecine de l'Université de Berne, dans le dessein de produire un ouvrage retraçant l'histoire du Prix Marcel Benoist. Martin Stuber et Sabine Kraut, les deux historiens qui ont écrit le livre, analysent en profondeur la portée et la signification des travaux primés. L'intérêt de l'ouvrage réside en particulier dans ce que la vie du Prix procure une image de la marche de la recherche en Suisse au XX^e siècle et de ses temps forts: neuf prix Nobel figurent parmi les quatre-vingt sept récipiendaires, la distinction suédoise survenant en moyenne huit ans après la récompense helvétique. En réalité, l'image est légèrement déformée, biaisée si l'on veut, par une singularité du règlement. Dans son testament, Marcel Benoist stipulait en effet que le Prix devrait récompenser «la découverte ou l'étude la plus utile dans les sciences, particulièrement celle qui intéressent la vie humaine». Du fait de cette exigence, certaines disciplines se trouvent naturellement favorisées, d'autres un peu mises à l'écart; c'est ainsi que 39% des lauréats viennent de la médecine et 28% des sciences biomédicales, et dans le public scientifique on semble parfois penser que le Prix est destiné aux sciences de la vie. De là l'étonnement de certains milieux devant l'annonce de l'attribution du millésime 1965 à un mathématicien. De là aussi la prière adressée par le physicien neuchâtelois Adrien Jaquerod à ses pairs

en 1956, pour qu'il soit remplacé dans la Commission par un autre physicien. La gêne devant cette exigence apparaît par exemple dans le rapport de la commission en faveur du géologue Albert Heim (1923): le jury se croit obligé d'ajouter un mot sur l'utilité pratique de cette discipline.

Je me permets de relever ici, pour l'anecdote, un clin d'œil du Prix, que les auteurs du livre pouvaient difficilement apercevoir. Les Prix 1965 et 1966 sont décernés à deux savants, le mathématicien Georges de Rham et le biologiste Alfred Tissières, qui ont constitué dans l'entre-deux-guerres la cordée d'alpinistes amateurs la plus célèbre du monde, réalisant des ascensions prestigieuses qui rendirent jaloux bien des professionnels de la montagne. De différentes manières d'atteindre les sommets!

L'ouvrage, préfacé par Ruth Dreifuss, est richement illustré, bien composé et d'une lecture agréable. Il comprend trois parties:

- histoire de la Fondation et du Prix (pp. 14–68);
- présentation synthétique des travaux couronnés avec un essai de regroupement par thèmes, la médecine et les sujets connexes tenant le haut du pavé, comme indiqué ci-dessus;
- présentation des récipiendaires, à raison d'une page par savant (avec photo) (pp. 149–236).

L'ouvrage se termine par diverses annexes (Règlements, liste des membres de la Commission du Prix, liste des récipiendaires, etc.).

Une traduction française est parue sous le titre *Le Prix Marcel Benoist de 1920 à 1995. L'histoire du prix scientifique de la Confédération suisse*.

Jean-Claude Pont, Genève

Markus Zürcher: Unterbrochene Tradition. Die Anfänge der Soziologie in der Schweiz. Zurich, Chronos Verlag, 1995, 372 p.

L'histoire des sciences sociales en Suisse, notamment de la sociologie, n'a fait jusqu'ici l'objet que de quelques essais, articles ou monographies qui limitent la perspective à une vision soit largement rétrospective et idéalisée, soit à des analyses qui réduisent l'explication du faible développement de la sociologie à la diversité culturelle d'un pays traversé par de nombreux clivages et peu ouvert à la modernité. En interrogeant ces hypothèses et en adoptant une perspective comparative, Markus Zürcher tente une aventure courageuse et critique de ces deux lieux communs.

Reconstituant dans un premier temps les moments de l'émergence académique de la sociologie dans les Universités suisses, il permet d'apprécier l'existence précoce d'une tradition d'enseignements et d'enseignants au tournant du siècle qui rejoint largement le développement et l'institutionnalisation des sciences sociales dans d'autres pays européens. Pour cerner la spécificité de cette sociologie naissante, il établit une série de portraits intellectuels des premiers protagonistes qu'il articule avec une typologie des Universités, construite essentiellement en regard des forces politiques qui les ont soutenus. Ainsi, les Universités de Genève, Lausanne, Berne et Zurich sont tout entières la chasse gardée de la bourgeoisie radicale qui voit, dans le développement des sciences sociales et de la sociologie en particulier, des armes, théoriques et pratiques, pour réguler la question sociale. En retour, les premiers sociologues (Louis Wuarin, Maurice Millioud, Ludwig Stein ou Abrotheles Eleutheropoulos) participent de ce mouvement de défense et de légitimation de l'ordre capitaliste en produisant des textes et des analyses qui révèlent leur attachement aux valeurs du libéralisme éclairé. A Fribourg, de manière analogue, l'enseignement de la sociologie est tout entier déterminé